

ONCOPHORA MELANOCEPHALA (RUD, 1819)

N. COMB.,

NÉMATODE CAMALLANIDAE,
PARASITE DU THON ALBACORE
NEOTHUNNUS ALBACARES

Par F. BAUDIN LAURENCIN *

Poursuivant une enquête sur les infestations parasitaires des Thons du Golfe de Guinée, nous avons trouvé chez l'Albacore, *Neothunnus albacares*, un Nématode Camallanidae non encore décrit chez cet hôte.

Sur 59 Albacores examinés, 19 étaient contaminés. Nous avons trouvé jusqu'à 11 de ces Nématodes chez un seul Poisson, mais l'intensité moyenne d'infestation était de 2,1.

Tous les parasites rencontrés étaient femelles, soit mûres, soit, plus rarement, juvéniles.

À l'exception d'un seul jeune, recueilli dans la portion antérieure du duodénum, tous étaient localisés dans l'organe pylorique où les plus gros d'entre eux étaient d'ailleurs encapsulés.

1. — DESCRIPTION DU PARASITE

La cavité buccale (fig. 1 A-B-C-D) est limitée antérieurement par deux valves latérales portant chacune deux groupes de crêtes internes longitudinales : un groupe antérieur, où les crêtes sont très nombreuses et serrées, un groupe postérieur n'en comprenant qu'une dizaine. Chaque valve est épaulée à l'extérieur par deux formations chitinoïdes bien développées, denticulées à leurs bases et sur lesquelles se rattachent les muscles abducteurs des valves.

La bouche est allongée dorso-ventralement et porte des lèvres rudimentaires. On observe des amphides bien distinctes et quatre grosses papilles submédianes.

La cavité buccale est soutenue ventralement et dorsalement par une paire de tridents à trois branches bien développées, s'étendant vers l'arrière jusqu'au niveau de l'œsophage et dont les extrémités antérieures se terminent par quatre pointes.

On distingue une arrière-cavité buccale, entourée par un épais anneau chitinoïde.

La lumière œsophagienne est limitée à sa partie antérieure par deux anneaux successifs légèrement chitinoïdes.

* D^r Vétérinaire, chargé de Recherches de l'O.R.S.T.O.M. (Centre de Recherches Océanographiques, Abidjan).

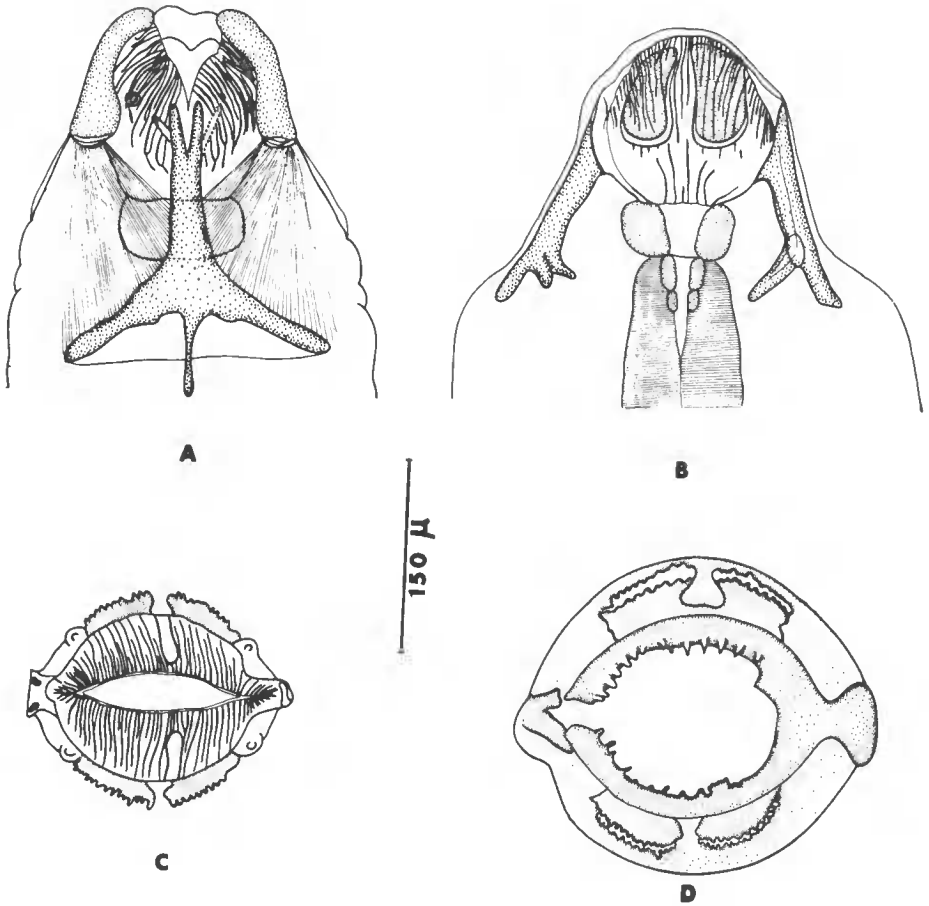


FIG. 1. — *Oncophora melanocephala* (Rud) n. comb., extrémité apicale.

A : vue ventrale ; B : vue latérale ; C : vue apicale ; D : coupe transversale dans la région postérieure des valves. (Les coupes C et D sont légèrement obliques ce qui explique la dissymétrie entre les côtés droit et gauche).

La femelle mûre apparaît formée de deux parties :

une partie antérieure, effilée, assez longue.

une partie postérieure, beaucoup plus large, mais plus courte (de l'ordre du 1/5 de la longueur totale, avec des variations individuelles) ; elle présente à son début une gibbosité ventrale où s'ouvre la vulve (fig. 2 A), et se termine après l'anus par une extrémité tubulée plus mince (fig. 2 B).

Les parasites récoltés atteignaient une assez grande taille (jusqu'à 150 mm).

Les mensurations suivantes ont été réalisées chez un individu moyen :

Longueur totale	111 mm
Longueur de la partie antérieure	95 mm
Longueur de la partie postérieure.....	16 mm
Diamètre de la partie antérieure.....	400 μ

Diamètre de la partie postérieure	1 020 μ
Distance de l'extrémité antérieure à :	
l'anneau nerveux	330 μ
l'extrémité des tridents.....	260 μ
l'orifice vulvaire.....	97 mm
Longueur de l'œsophage musculaire	2 000 μ
Longueur de l'œsophage glandulaire.....	1 600 μ
Longueur de la queue.....	400 μ

La position du pore excréteur n'a pu être déterminée.

La gibbosité très opaque (fig. 2 A) permet cependant de distinguer à l'orifice vulvaire deux pièces chitinoïdes. La dissection n'a pas permis de l'établir avec certitude : il semble, toutefois, qu'à l'ovecteur très long et dirigé vers l'arrière font suite un seul utérus et un seul ovaire.

Dans cet utérus on trouve un grand nombre d'œufs et de larves.

La queue présente une paire de phasmes latérales.

Les *femelles juvéniles* ne présentent aucun renflement postérieur. Des mensurations ont été effectuées sur l'un des deux spécimens rencontrés :

Longueur totale	14,2 mm
Diamètre	150 μ
Distance de l'extrémité antérieure à :	
l'anneau nerveux	330 μ
l'extrémité des tridents.....	260 μ
la vulve	10,8 mm
Longueur de l'œsophage musculaire	1 550 μ
Longueur de l'œsophage glandulaire.....	1 250 μ
Longueur de la queue.....	260 μ

On distingue très bien les formations chitinoïdes de l'orifice vulvaire (fig. 2 C). L'extrémité caudale se termine par trois petites pointes (fig. 2 D).

Larves

Les larves prélevées dans les femelles gravides, longues d'environ 700 μ , possèdent une extrémité antérieure portant un denticule (fig. 2 E), une capsule buccale avec l'ébauche d'un anneau chitinoïde (fig. 2 E), et une queue très effilée présentant deux phasmes volumineuses (fig. 2 F).

II. — DISCUSSION

En 1819, dans son *Entozoorum Synopsis*, RUDOLPHI décrit un *Cucullanus melanocephalus* à partir de mâles et de femelles juvéniles trouvés chez divers Scombridae méditerranéens et aussi chez un *Thunnus vulgaris* autopsié au Brésil par NATTERER et POHL. Dans les pages suivantes du même ouvrage, RUDOLPHI parle d'un *Trichocephalus gibbosus*, espèce qu'il crée pour deux exemplaires femelles amputés de leurs extrémités antérieures et récoltés également par NATTERER et POHL sur le même *Thunnus vulgaris*. En 1851, DIESING renomme cette dernière espèce *Oncophora neglecta*.

En 1931, TORNQVIST redécrit un mâle du musée de Berlin et donne une figure de l'extrémité antérieure, sur laquelle YEH (1960) se fonde pour créer le genre monospécifique *Piscilania*.

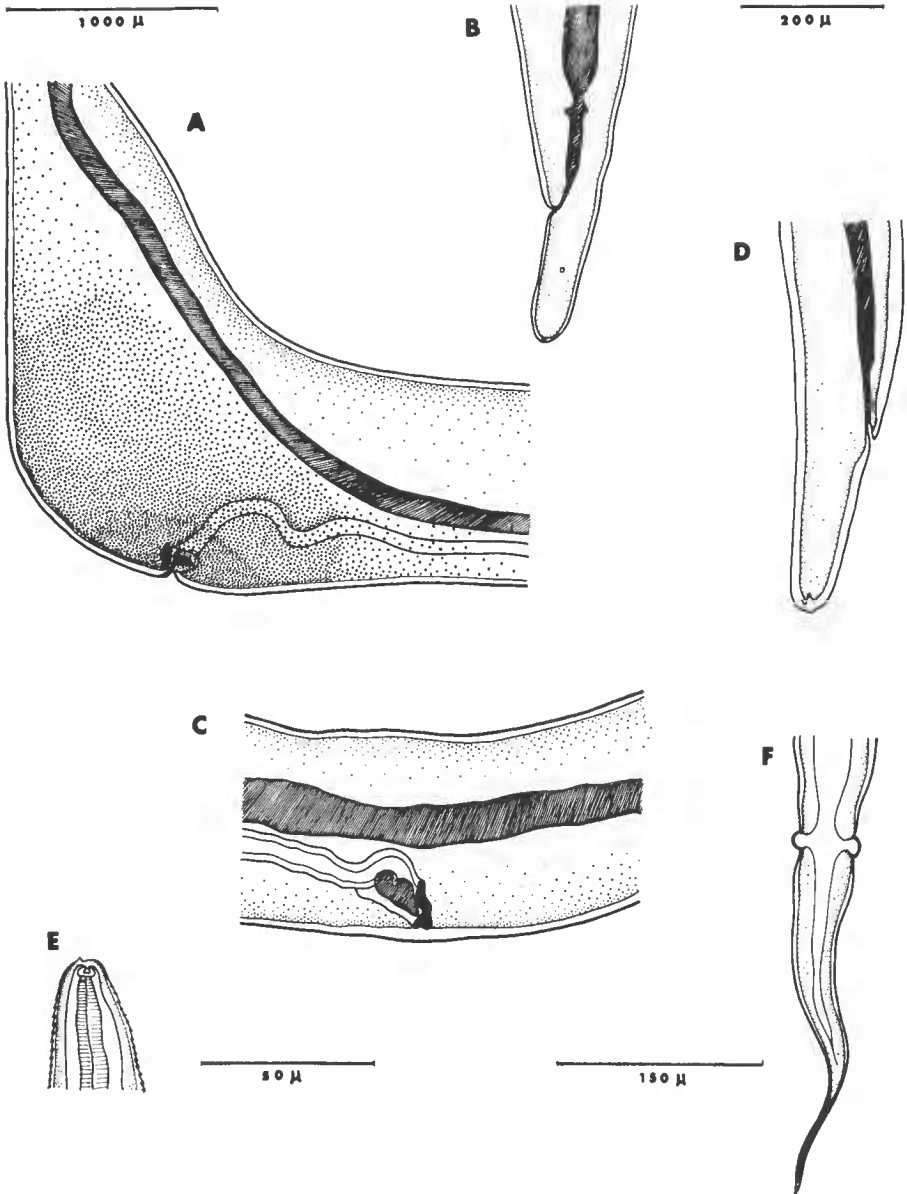


FIG. 2. — *Oncophora melanocephala* (Rud) n. comb.

A : gibbosité vulvaire (femelle mûre) ; B : extrémité caudale (femelle mûre) ; C : région vulvaire (femelle juvénile) ; D : extrémité caudale (femelle juvénile) ; E : extrémité antérieure de la larve
F : extrémité caudale de la larve, vue ventrale.

Personne ne semble donc avoir examiné un nouveau matériel depuis RUDOLPHI ; la seule redescription moderne est celle d'un mâle faite par TORNQUIST.

Dans la nomenclature moderne, nous trouvons donc le mâle et la femelle jeune sous le nom de *Piscilania melanocephala* (Camallanidae), et la femelle mûre sous le nom d'*Oncophora gibbosa* (Rud, 1819) (incertae sedis).

La structure buccale de nos spécimens coïncide avec celle qui est décrite par TORNQUIST, et nous pouvons donc affirmer l'identité générique entre les femelles à aspect de Trichocephales (*Oncophora*) et les mâles déjà connus comme Camallanides.

Bien que notre parasite ait été découvert chez *Neothunnus albacares* dans une localisation différente (le *Trichocephalus gibbosus* de RUDOLPHI avait été récolté dans la vésicule biliaire de *Thunnus vulgaris*), et, malgré de légères différences concernant les valves de la cavité buccale (TORNQUIST, 1931, fig. 8, pl. 13), nous considérons momentanément qu'il s'agit du Nématode décrit par RUDOLPHI, et le nommons donc : **Oncophora melanocephala** (Rud, 1819)

= *Cucullanus melanocephalus* Rud, 1819 = *Trichocephalus gibbosus* Rud, 1819
= *Oncophora neglecta* Diesing, 1851 = *Camallanus melanocephalus* (Rud, 1819) R. et H., 1915 = *Piscilania melanocephala* (Rud, 1819) Yeh, 1960.

Résumé

Des Nématodes identiques à (ou très proches de) ceux décrits par RUDOLPHI sous le nom de *Trichocephalus gibbosus* (renommés *Oncophora neglecta* par DIESING) ont été retrouvés chez le Thon *Neothunnus albacares*.

L'extrémité dilatée des femelles mûres donne à ce Ver l'aspect d'un Trichocephale ; toutefois, l'extrémité céphalique est semblable ou presque à celle de *Piscilania melanocephala* (Rud, 1819) (Camallanidae), qui n'était connue que par le mâle ou la femelle juvénile, à corps cylindrique.

La place systématique du genre *Oncophora* se trouve donc résolue.

Remerciements

Nous remercions M. le Professeur A. G. CHABAUD de nous avoir aimablement accueilli dans son laboratoire et Mme A. PETTER de nous avoir dirigé dans notre étude.

Laboratoire de Zoologie (Vers)
associé au C.N.R.S.
Muséum national d'Histoire naturelle, Paris
et O.R.S.T.O.M.,
Centre de Recherches Océanographiques, Abidjan

BIBLIOGRAPHIE

- DIESING, C. M., 1851. — Systema Helminthum. 2, vi + 588 p.
RUDOLPHI, C. A., 1819. — Entozoorum Synopsis cui accedunt duplex et indices locupletissimi. x + 811 p.
TORNQUIST, N., 1931. — Die Nematodenfamilien Cucullanidae und Camallanidae. Göteborg. xi + 411 p., 17 pl.
YEH, L. S., 1960. — On a reconstruction of the genus *Camallanus* Raillet et Henry, 1915. *J. Helminth.*, 34, 1/2, pp. 117-124.